



Le 8 avril 2025

La désoccidentalisation du monde

Didier BILLION,

Docteur en science politique, directeur adjoint de l'IRIS Paris

1. Définition et contexte de la désoccidentalisation

Le conférencier commence par un constat : pour la première fois depuis cinq siècles, les puissances occidentales ne sont plus en mesure d'imposer leur ordre au reste du monde. Le terme de désoccidentalisation n'est pas nouveau et est souvent associé à d'autres expressions comme le « *Sud global* » ou l'« *Occident collectif* ». Cependant, ces expressions restent descriptives et nécessitent une analyse plus approfondie.

Didier Billion propose trois axes d'analyse pour aller au-delà de ces descriptions initiales : la désoccidentalisation s'inscrit dans la durée longue ; les expressions mentionnées plus haut ont toutes une connotation géographique, cette vision purement géographique doit être déconstruite ; le contenu social de ce processus est rarement évoqué, mais ne peut être passé sous silence.

2. Mise en perspective historique

Les processus d'occidentalisation et de désoccidentalisation sont liés aux rapports de domination économique et donc d'un mode de production économique dominant, le capitalisme. Depuis plus de cinq siècles, il y a eu des périodes esclavagiste, colonialiste et impérialiste.

La première rupture consciente avec le mode de production capitaliste, et donc avec l'ordre mondial dominant, se produit avec la révolution soviétique de 1917. Le Congrès des peuples d'Orient à Bakou en 1920 a marqué une claire volonté de rupture et d'émancipation de l'ordre occidental capitaliste, mais les espoirs ont vite été déçus.

Il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour observer à nouveau des processus concrets de désoccidentalisation au travers de luttes d'émancipation en Asie et en Afrique, comme la nationalisation du pétrole en Iran en 1951. La conférence de Bandung (Indonésie) en 1955, où 29 pays sont représentés, a marqué l'émergence du "Tiers Monde" avec une volonté d'émancipation du système colonial. Les participants n'ont toutefois pas cherché à établir un modèle alternatif au capitalisme : ils voulaient seulement s'insérer dans ce qu'on appelle le système monde, en s'émancipant des blocs soviétique et pro-américain. Mais très rapidement, ces États nouvellement indépendants ont été obligés de choisir l'un ou l'autre des camps.

Avec la chute du mur de Berlin en 1991 et la dislocation de l'URSS, on assiste à l'écroulement d'un des deux blocs. Les États-Unis ont alors connu une période d'« hyperpuissance ».

3. La dimension géographique

Cependant, depuis une quinzaine d'années, on observe l'affirmation des États du Sud et l'émergence de la Chine comme deuxième puissance mondiale. La constitution des BRICS Plus (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud, rejoints par d'autres pays) illustre ce changement, représentant désormais une part significative de la population et du PIB mondial. On assiste à un basculement du centre de gravité économique de la planète du Nord vers le Sud, un processus que Didier Billion considère comme irréversible à moyen terme.

- **Les nouvelles dynamiques internationales.** L'ère des alliances rigides de la Guerre Froide est révolue, laissant place à des partenariats à géométrie variable et des

alignements multiples. L'Arabie Saoudite et la Turquie sont citées comme exemples de pays qui, tout en maintenant certaines alliances, diversifient leurs partenariats en fonction de leurs intérêts nationaux. Les puissances occidentales ne sont plus en situation de s'imposer unilatéralement.

- **Les limites de la désoccidentalisation actuelle.** Si les BRICS Plus rejettent un ordre international dominé par l'Occident, ils ne cherchent pas fondamentalement à mettre en œuvre un système alternatif au capitalisme. Leur objectif principal semble être de se faire la meilleure place possible au sein du système existant. De plus, certains pays du Sud reproduisent des formes de domination de type colonial dans leurs environnements régionaux.
- **Le rejet des doubles standards.** Les pays du Sud expriment un refus croissant de ce qu'ils perçoivent comme des « deux poids deux mesures » de la part des puissances occidentales, notamment dans la gestion des crises internationales.

La désoccidentalisation ne se limite donc pas à une opposition géographique entre l'Occident et le non-Occident. La réalité est traversée par de multiples nuances et contradictions au sein même du « Sud global ».

4. La dimension sociale

Les processus de désoccidentalisation sont intrinsèquement liés aux conflits sociaux et de classes au sein des différents États. Sans cette lecture sociale, la compréhension de la désoccidentalisation reste incomplète.

Les mouvements sociaux à travers le monde, souvent nés en réaction à la crise de 2008 et aux mesures d'ajustement structurel, portent objectivement une dynamique de désoccidentalisation en remettant en cause le mode de production économique dominant. Ces mouvements expriment également une exigence de refondation démocratique. Les États-nations, malgré les prédictions de leur disparition, restent des vecteurs de résistance à l'uniformisation du monde.

Mise en garde contre le « campisme ». Le conférencier met en garde contre la logique du « campisme » (soutenir inconditionnellement un camp) et du « campisme inversé » (définir les camps uniquement sur une base idéologique simpliste comme démocraties contre régimes autoritaires). La morale ne suffit pas à comprendre les relations internationales, où les intérêts des États priment.

Conclusion

Le terme de désoccidentalisation révèle un mouvement profond mais nécessite une analyse rigoureuse, en évitant les préjugés et les expressions toutes faites, afin de comprendre et potentiellement transformer le monde.

* * * * *

Questions - Réponses

- *L'Occident ne traîne-t-il pas des casseroles depuis le XVI^e siècle ?* Je suis d'accord et je vous donne un conseil de lecture : « *Le labyrinthe des égarés* » de Amin Maalouf.
- *Est-ce que, en privilégiant nos intérêts économiques, cela ne s'est-il pas fait au détriment des valeurs des Lumières dont nous sommes issus ?* Autre question : *Existe-t-il un lien ou pas entre éthique et politique ?* Ces deux questions se rejoignent. J'utilise rarement le terme de valeurs, je préfère parler de principes. Ce n'est pas tout à fait la même chose, parce que c'est au nom des valeurs que nous portions qu'on a colonisé un certain nombre de continents avec des méthodes les plus violentes et les plus barbares qui soient. Existe-t-il une relation entre éthique et politique ? C'est un combat permanent. Il y a toujours cette différenciation entre des principes éthiques que nous devons porter, puis la vie du

politique telle qu'elle se développe. Mais le combat qui est digne et qui vaut la peine d'être mené, c'est de tenter d'établir le maximum de convergences entre les deux aspects, même si au total, nous savons qu'il n'y aura jamais de corrélation parfaite entre éthique et politique.

- *Les relations entre politique et morale ne nécessitent-elles pas des dialogues cruciaux entre responsables politiques ?* Oui, bien sûr. Mais aujourd'hui nous sommes dans une situation nouvelle. En ce moment, on entend beaucoup parler des fameuses vérités alternatives. En France, récemment, les accusés deviennent les victimes. Je ne nommerai personne. Il y a des logiques de négation de la réalité qui sont assez terrifiantes. On retrouve cela au Brésil à l'époque de Bolsonaro, à l'époque de Trump, qui n'a jamais reconnu sa défaite contre Joe Biden. Donc cette question de la morale et de la politique ainsi que du nécessaire dialogue entre responsables politiques est cruciale. J'insisterais même, en parlant du nécessaire dialogue – au sens le plus noble du terme – entre les citoyens. Or, on assiste à un affaïssement de la qualité du débat démocratique. Il y a une tendance à la caricature du point de vue de celui ou de celle qui n'est pas d'accord avec vous, ce qui est rédhibitoire pour l'exercice démocratique. Ce qui m'inquiète le plus aujourd'hui, ce n'est pas tant les fougades de monsieur Trump, bien qu'il m'inquiète aussi, mais c'est la négation par celui-ci de ce qui a fondé l'ordre international depuis 1945, c'est-à-dire l'ONU, c'est-à-dire le droit international, c'est-à-dire la négation des instances censées défendre et faire appliquer le droit international. On est dans une situation où plus personne ne respecte rien et je pense que la situation est en train de s'aggraver. Aujourd'hui, le monde devient de plus en plus binaire, en noir et blanc, les méchants d'un côté, les bons de l'autre, rendant impossible le dialogue.
- *Avec Trump, n'est-on pas entré dans une autre période ?* Oui, mais ce n'est pas Trump en tant que tel. En fait, il cristallise à un moment donné des tendances qui étaient à l'œuvre déjà depuis de nombreuses années, et il le fait avec une brutalité inouïe.
- *N'y a-t-il pas un impérialisme américain et un impérialisme russe ?* Tout à fait. Pour moi, l'impérialisme est lié à une conception des évolutions du mode de production économique dominant. En ce sens, je ne mets pas sur un pied d'égalité l'impérialisme étasunien et l'impérialisme russe. Mais si par impérialisme nous entendons la volonté de s'imposer par la force d'annexer, oui, il y a là une comparaison évidente entre ces deux formes d'impérialisme.
- *Ne devrait-on pas parler de désaméricanisation plutôt que de désoccidentalisation ?* Il faudrait plutôt parler « dés-États-Uniser » parce que les Chiliens, les Colombiens, les Mexicains sont aussi américains. Je ne suis pas en désaccord avec cette proposition mais les États occidentaux, au sens où je les ai définis en termes politiques et géopolitiques, se sont tous « États-Unisés ». Les États-Unis, c'est une force économique, une force militaire, mais aussi une force culturelle ! Personnellement, je préfère garder le terme de désoccidentaliser, dans le sens où les puissances occidentales se sont accaparé ce que les États-Unis ont voulu imposer : valeurs, culture et modes de vie.
- *Comment voyez-vous l'avenir de l'Europe ?* Je pense que l'Union Européenne marche sur la tête. L'Europe, telle qu'elle s'est construite depuis le traité de Maastricht est une entité qui se déconnecte peu à peu des évolutions du reste du monde, à force de règlements qui s'empilent les uns sur les autres. Je souhaite un maximum de convergence entre ces 27 pays, mais on ne le fera pas en multipliant les règlements. On le fera en dégageant une ligne de force politique. Je suis pour le système des coopérations renforcées. Si on se met d'accord sur l'agriculture avec 6 pays, tant mieux. Si on se met d'accord sur la défense avec 8 pays, pas forcément les mêmes, tant mieux. C'est ça qui pourra faire réellement avancer l'Europe. Donc je pense que l'Union Européenne peut avoir un avenir à condition de changer de mode de fonctionnement. Je suis pour une Europe des projets plutôt qu'une Europe de la bureaucratie.

- *A quoi sert le patriotisme ?* Pensons aux héros qui ont donné leur vie pour leur pays. Est-ce que cela encore un sens ? Oui. Je pense que le concept d'État-nation a une importance considérable pour comprendre la marche du monde. L'internationalisme n'est pas contradictoire avec les États-nations. Je pense que le patriotisme au sens le plus noble du terme est encore une réalité. Il y a une loi de l'histoire qui dit que quand un pays est occupé, il veut se libérer de son occupation. Mais un patriote doit être critique sur son propre pays. Par contre, il ne faut pas être nationaliste. Ce n'est pas la même chose. Vous connaissez la formule ? Le patriotisme c'est l'amour des siens ; le nationalisme c'est la détestation des autres.
- *Pourquoi n'avoir fait aucune allusion au pouvoir d'influence des courants religieux ?* Je pense que le fait religieux a une importance considérable dans les rapports de force internationaux ; il a même réacquis une importance qu'elle avait relativisée au cours des décennies antérieures. Parce que devant l'uniformisation mondialisatrice, il y a des replis sur soi identitaires. Et un des vecteurs des replis identitaires, c'est le fait religieux. Je ne parle pas de théologie, je parle des religions comme faits sociaux. C'est un paramètre fondamental des relations internationales.
- *Pensez-vous que la volonté d'autodétermination d'États pauvres, notamment africains, pourra les amener à avoir un jour le pouvoir de se gérer ?* Ce n'est pas écrit à l'avance, mais cela procède du mouvement de désoccidentalisation. Que les peuples veuillent contrôler leurs ressources naturelles, c'est on ne peut plus légitime et je souhaite qu'ils puissent y parvenir. Mais cela n'en prend pas forcément le chemin parce que ces pays, qui se sont libérés des tutelles occidentales sont en train, pour certains d'entre eux, de retomber sous une autre tutelle, celle de la Chine. Vous connaissez le gigantesque projet chinois des nouvelles routes de la soie ? Un certain nombre de pays, qui ont signé pour participer à ce projet, se sont rendus dépendants de la Chine pour une centaine d'années.
- *Il me semble que la désoccidentalisation du monde doit être comprise comme une disparition des valeurs chrétiennes comme l'humanisme.* C'est un point de vue occidental que vous avez. L'église catholique, pour ne pas parler des églises évangéliques et protestantes ni des autres religions monothéistes, principalement l'islam, sont dans une situation où elles doivent intégrer la désoccidentalisation. Le fait que le pape actuel soit originaire d'Amérique du Sud (d'Argentine) et que dans un certain nombre de ses discours, il a clairement pris des positions désoccidentalisatrices est singulièrement intéressant mais cela lui vaut des critiques au sein même de l'Église catholique. Donc ce mouvement de désoccidentalisation, tel que j'ai tenté de le définir, peut aussi toucher les églises chrétiennes d'une façon plus générale. Est-ce que ces églises vont disparaître ? Cela n'en prend pas le chemin.
- *La Chine n'est-elle pas en train de s'imposer ?* Oui, la Chine est un pays qui va s'imposer, qui s'impose d'ores et déjà et qui ne fera pas de grands sentiments. Ce qui est marquant quand on discute avec les dirigeants chinois, c'est que tous raisonnent sur un horizon de 40 ans. Quand vous discutez avec un responsable politique français, belge ou italien, il va raisonner sur l'échéance des prochaines élections. Cherchez l'erreur.
- *L'Orient s'impose d'ores et déjà chez nous avec leur mode de vie dans toutes nos villes.* Je suis d'accord sur une chose pour éviter toute polémique inutile : il y a de plus en plus d'éléments du Sud dans les États du Nord. Comme il y a de plus en plus d'éléments du Nord dans les États du Sud. L'aspiration des classes moyennes, en Amérique du Sud ou au Moyen-Orient, c'est de vivre comme les classes moyennes ouest-européennes. C'est un mouvement dialectique, ce n'est pas un jugement de valeur. Donc, c'est la mondialisation et – ce sera mon dernier mot – la désoccidentalisation.